

MICHEL FÉDOU

LA FIGURE DE SOCRATE SELON JUSTIN

Si le souvenir de Socrate tient manifestement une grande place chez l'apologiste Justin, on constate néanmoins que, depuis un siècle environ, cette référence a été comprise et appréciée de façons assez diverses. Dans son livre *Socrate et Jésus*, paru en 1944, Th. Deman rappelait que Justin était le premier responsable du parallèle entre le sage d'Athènes et le fondateur du christianisme ; mais, disait-il, Justin avait présenté Socrate « comme un réformateur religieux » et non comme le « philosophe » qu'il fut ; la comparaison restait ici « sommaire et sujette à critiques », tout en marquant « une direction à laquelle nombre d'écrivains chrétiens devaient se montrer fidèles ¹ ». Mais l'approche de Justin a aussi donné lieu à des lectures très positives. Ainsi, lors du Congrès des religions qui se tint à Chicago en 1893, on put entendre cette déclaration enthousiaste à propos des premiers chrétiens : « Ils furent d'avis de rendre hommage et souhaiter la bienvenue à toute vérité, partout où ils la rencontraient, et ils l'attribuèrent à la source suprême de toute sagesse et de toute science, au Verbe (ou Logos). Justin martyr affirma que le Verbe avait agi par Socrate, de même qu'il avait demeuré

1. Th. DEMAN, *Socrate et Jésus*, Paris, L'Artisan du livre, 1944, p. 9-11.

en Jésus ; bien plus, par une échappée plus large, il parla de “semence du Verbe” déposée dans toute race humaine. Donc, en vertu de cette solidarité, toute vérité procède de la même source que l’Évangile. “Toute chose ainsi enseignée aux hommes, disait Justin, appartient à nous chrétiens”². » Plus récemment, l’expression « semences du Verbe » a été souvent utilisée par la théologie (indépendamment même de toute référence à Socrate) pour justifier l’ouverture du christianisme aux valeurs culturelles et religieuses de l’humanité. Justin n’était-il pas allé jusqu’à dire que, dès avant la venue du Sauveur, tous les hommes qui avaient vécu en conformité avec le *logos* pouvaient être qualifiés de « chrétiens »³? Mais inversement, cette dernière proposition serait aujourd’hui refusée par d’autres courants de la « théologie des religions », qui verraient là une dangereuse anticipation de la thèse de Karl Rahner sur les « chrétiens anonymes » : qualifier les hommes comme Socrate de « chrétiens avant la lettre », ne serait-ce pas consentir, de la part du christianisme, à une annexion indue de ceux qui ne partagent pas la foi au Christ ?

La diversité de ces lectures invite à reprendre le texte même de Justin et à tenter de saisir avec exactitude sa compréhension de Socrate.

Il y aurait sans doute lieu de s’arrêter d’abord sur le genre littéraire des deux grandes œuvres qui nous sont parvenues : par leur forme même, le *Dialogue avec le juif Tryphon* et les *Apologies* rendent implicitement hommage à la figure de Socrate,

2. Voir G. BONET-MAURY, *Le Congrès des religions à Chicago en 1893*, Paris, Hachette, 1895, p. 83-84.

3. *1 Apol* 46,3 ; A. WARTELLE, *Saint Justin, Apologies*, Paris, Études augustiniennes, 1987, p. 160. Pour les références aux *Apologies*, nous renverrons toujours à cette édition (en indiquant la page où se trouve le texte grec du passage cité). Rappelons toutefois qu’une nouvelle édition a vu le jour depuis (texte grec et traduction française) : Ch. MUNIER, *Saint Justin. Apologie pour les chrétiens*, Éd. Universitaires Fribourg Suisse, 1995. – On sait qu’il y a débat sur le rapport des deux *Apologies*. Certains considèrent que les deux textes n’étaient pas distincts à l’origine ; cette thèse a été récemment reprise par Ch. Munier : voir, outre l’édition précédemment citée, son livre *L’Apologie de saint Justin philosophe et martyr*, Éd. Universitaires Fribourg Suisse, 1994, p. 15-18. Pour des raisons de commodité, cependant, nous garderons ici les références traditionnelles à la *Première apologie* et à la *Deuxième apologie*.